

« Un jour de Te Deum »

Mille neuf cent quarante-cinq. La guerre est finie. L'on est au mois de Juin et il fait très chaud. Dans la plupart des églises de France, il fut décidé de jouer et chanter le Te Deum, cantique religieux ayant toujours été chanté lors d'événements exceptionnels et non pas simplement dans les monastères pour les matines ou les laudes.

C'est un moment de liesse dans l'euphorie de la victoire mais c'est aussi un moment de recueillement à la mémoire de tous ces gens, civils ou militaires, victimes des combats et des bombardements.

Dans la cathédrale Saint-Etienne de Toul, de nombreux paroissiens ont entonné ce Te Deum. Dehors, les quelques bancs installés aux abords de la cathédrale sont presque tous au soleil. Sur l'unique banc ombragé par un platane, une jeune fille et un jeune homme, deux amoureux semble-t-il, bavardent et échangent de temps à autre un ardent baiser. Bien que craignant de troubler ces deux tourtereaux, un très vieil homme, appuyé sur sa canne, leur demande humblement s'il est possible de lui accorder une petite place sur le banc. Nos jeunes gens lui sourient et s'écartent aussitôt avec courtoisie. Notre vieil homme apprécie cette délicatesse et les en remercie. Il était sorti de la cathédrale car, à son âge, il supportait difficilement un chant si bruyant bien qu'il fût profondément chrétien.

Pendant quelques minutes, il fit mine de ne pas vouloir déranger les amoureux, ne les regardant pas même en coulisse et restant muet. Cependant, comme il était d'un naturel volubile et qu'il n'avait plus souvent l'occasion de bavarder, il finit par esquisser quelques mots.

- « C'est beau le Te Deum »...Hélas, il est souvent chanté et joué lors de la commémoration d'événements dramatiques...La fin d'une guerre trop souvent.. Voyez-vous, à mon âge, j'ai connu trois guerres...Quelle horreur ! La première fut celle contre les Prussiens en mille huit cent soixante-dix, il y a soixante-quinze ans...La seconde fut la Grande Guerre dont l'armistice du Onze Novembre mille neuf cent dix-huit fut célébré par un Te Deum dans toutes les églises de Lorraine, églises souvent dépourvues de leurs clochers arasés pour éviter qu'ils ne fussent de faciles cibles ou repères pour l'ennemi. La troisième fut cette dernière pour laquelle, à son tour, on entonne un Te Deum, tragique et éternel recommencement »

Notre vieil homme, plutôt désabusé, se tut et les jeunes gens, le regardant avec une certaine compassion, mais sans dire mot, remarquèrent que de timides larmes glissaient entre les plis de son visage fortement ridé. Sans doute songeait-il à ces moments de souffrance dus aux guerres,

quelles qu'elles fussent. Il avait dix-huit ans lorsque les Prussiens sont entrés en Lorraine. Il se souvenait d'une mémorable rencontre fortuite lorsqu'il était en poste dans le bureau d'un officier. Il avait été impressionné, à l'époque, par la force de caractère et le patriotisme d'un jeune homme, engagé volontaire, du nom d'Emile Gallé. Il ne pouvait présager la future renommée de ce jeune homme originaire de Nancy, qui lui avait simplement évoqué son métier de faïencier, de céramiste, de verrier dans l'entreprise familiale. Ils avaient bavardé peu de temps mais il avait perçu l'amour de la Nature du jeune Gallé et son enthousiasme pour divers métiers de la décoration. S'il semblait plein d'espoir quant à ses activités futures il était aussi très vindicatif envers la Prusse qui agressait ainsi la Lorraine et privait par la guerre toute une génération d'une vie normale. Emile Gallé, ce jeune Nancéien, lui dit quelques mots de ses idéaux de décorateur, lui expliquant que ses créations seraient en symbiose avec la beauté de la Nature mais aussi messagères de ses idées, de ses combats, de son humanisme.

En ce jour de Juin quarante-cinq, tout cela revenait à l'esprit de ce vieil homme. Méditant quelques instants, il s'adressa aux jeunes gens et leur demanda de manière inattendue s'ils connaissaient Emile Gallé. Aussitôt, la jeune fille répondit qu'elle aimait beaucoup sa verrerie, ses lampes, ses vases, mais qu'ils étaient hélas bien trop onéreux pour sa petite bourse. Le vieil homme sourit et ajouta qu'il n'avait jamais revu personnellement ce Monsieur Gallé dont la notoriété se répandit très vite de Nancy à Lunéville, de Metz à Toul.

Notre vieux personnage continua alors son discours, cette évocation de souvenirs lointains, mais il remarqua bien vite que les jeunes gens prêtaient de moins en moins d'attention à ces propos qui paraissaient bien loin de leurs préoccupations présentes. Ils étaient dans un halo d'amour dans lequel l'intrusion de ce vieux devenait ennuyeuse, voire déplaisante.

Soudainement, ce vieil habitant de Toul regarda ces tourtereaux avec sévérité et, levant l'index pour désigner la cathédrale, il leur dit le plus haut possible bien que le timbre de sa voix souffrît de son âge avancé :

« En mille huit cent soixante-dix, cette cathédrale fut victime d'un obus prussien...La rosace se fissa et se retrouva au sol. J'étais, comme beaucoup de Toulousiens, sidéré, furieux envers les Prussiens qui ne respectaient pas même ce lieu de prière. Hélas, ce ne fut pas le dernier malheur dont souffrit notre cathédrale. Tenez...Savez-vous ce qui lui arriva beaucoup plus tard ? »

- « Non », répondit le jeune homme qui découvrait Toul pour la première fois. Il était parisien.

- « Et vous, Mademoiselle, le savez-vous ? »

-Pas du tout...Je ne suis pas non plus d'ici ; je demeure à Paris, où j'ai effectué la majeure partie de mes études et c'est ainsi que j'ai rencontré Ludovic. Mon grand-père maternel est Lorrain. Il habite à Metz et nous allons le voir pour lui annoncer notre mariage... La guerre m'a empêchée de le voir ces dernières années et il est fort âgé...Sans doute ne viendra-t-il pas pour assister à notre mariage à Paris..»

Le vieil homme eut cette fois un sourire presque complice et leur dit avec douceur :

- « Vous allez vous marier !... C'est très bien cela...A Paris...Dans quelle église ? Je les connais toutes car je fus Parisien quelques années.

-Ce sera dans l'église de La Madeleine

-Très bien...Elle ressemble à un temple...Elle n'est pas, toutefois, ma préférée. Je préfère l'église Saint-Eustache. Bien des gens célèbres y furent baptisés et pour certains d'entre eux ce lieu fut le siège d'obsèques solennelles. De nos jours, les offices religieux perdent de plus en plus leur solennité et je le déplore. Une autre époque !

Mais, je reviens à ma question. Ainsi donc vous ignorez le second et terrible bombardement de notre cathédrale par les Allemands, le vingt Juin mille neuf cent quarante. Ce fut un horrible jour dont toute la population de Toul se souvient dans les moindres détails. Toute la toiture brûla et la nef, le transept, le choeur en souffrirent terriblement. Cette cathédrale avait été longtemps l'orgueil de Toul de par son ancienneté, la première cathédrale gothique construite dans le Saint Empire romain germanique mais, davantage encore, de par son rôle spirituel lorsque l'évêché de Toul était prépondérant en Lorraine. Toute la magnificence de cet édifice religieux devint un amas de cendres. Tout se consuma, notamment son grand orgue, un orgue à cinquante-deux jeux, à cinquante-quatre notes pour le clavier, vingt-cinq marches pour le pédalier. Tous les Toulousains savent cela. Cet orgue était une merveille. Il datait du dix-huitième siècle. Tous les paroissiens aimaient l'entendre, lors des mariages notamment... Quelle solennité lorsque les jeunes mariés sortaient de la cathédrale ! Vous qui allez vous marier, vous aimeriez sortir de l'église au son d'une marche nuptiale ? ».

Tandis que Ludovic ne répondait pas et observait sa promise, celle-ci répondit :

- « A vrai dire, je ne me suis jamais posé cette question et nous envisageons un mariage plutôt simple, religieux, certes, mais non ostentatoire ».

Le vieil homme ne fut guère surpris par la réponse mais peut-être un peu déçu. Il se tut et sembla réfléchir à une idée qui lui serait venue alors.

Pendant ce temps, nos jeunes gens, qui retrouvaient un peu de liberté, se regardaient tendrement, songeant sans doute à leur future union, et ils échangeaient des baisers langoureux qui mettaient un peu mal à l'aise notre vieil homme dont la présence sur ce même banc était un peu importune.

Puis, brusquement, la jeune fille dit au vieil homme :

- « Eh bien, nous allons devoir vous quitter et nous vous remercions pour cette petite page d'Histoire.

-Ah...Vous partez déjà ? ...Je ne vous fais pas fuir au moins ?

-Pas du tout » rétorqua Ludovic.

- « Attendez...Il me vient une idée...Vous avez encore bien, disons, dix petites minutes à m'accorder ?... Pas plus»

- « Soit» répondit la jeune fille, l'air interrogatif, un tantinet contrariée par la façon de cet homme de s'imposer un peu trop .

Difficilement, aidé par la jeune fille, notre homme se redressa et empoigna sa canne tout en disant :

- « Ce ne sera pas bien long. Venez avec moi, nous allons entrer dans la cathédrale. La cérémonie religieuse n'est pas achevée mais ce n'est rien, nous ne dérangerons personne et entrerons sur le côté, dans la petite sacristie. J'ai quelque chose à vous montrer. »

Intrigués, les jeunes gens accompagnèrent ce vieil homme, qui éprouvait quelques difficultés pour parcourir les quelques mètres menant à la cathédrale et ils se retrouvèrent dans la petite sacristie où l'on devinait quelques objets religieux, calices avec leurs patènes, ostensoirs pour la consécration et même de très anciens processonnaires. Sur une table, étaient exposés des vêtements sacerdotaux, chasubles, étoles, barrettes. Un cantique qui leur était inconnu résonnait encore dans la nef, le transept et le chœur restaurés depuis peu suite au bombardement évoqué par leur voisin de ce banc. Cet homme leur montra une petite armoire aux multiples fermetures et clés. Il ouvrit le compartiment le plus secret de ce meuble fortement ouvragé. C'est alors qu'il sortit une sorte de registre, de grand cahier, recouvert de velours. Il l'ouvrit et leur montra une partition de musique. Il les regarda avec une petite fierté qu'il semblait soudain retrouver. Malgré son vieil âge et son dos voûté, il semblait presque les toiser. Devinant leur perplexité quant à cette présentation d'une partition musicale, il leur déclara :

- « Comme vous le voyez, c'est une composition musicale que je vous montre. Il s'agit d'une marche nuptiale et savez-vous qui en fut le compositeur ?

-Non » répondirent-ils en chœur bien que la jeune fille songeât à Jean-

Sébastien Bach. Ludovic, quant à lui, supposait un peu que le compositeur eût été tout simplement ce vieil homme rencontré... Ce dernier, désormais, arborait avec une émotion bien perceptible cette page musicale, cette marche nuptiale dont il était effectivement l'auteur.

Nos deux jeunes gens se dirent alors qu'ils venaient de bavarder avec une personnalité toulouise probablement. Mais qui était-il vraiment ?

La jeune fille se risqua à le lui demander à voix basse puisqu'ils étaient encore dans la sacristie.

Notre homme âgé fut ravi de leur dévoiler sa véritable personnalité. Il les fit asseoir dans la sacristie, une pièce qu'il connaissait bien. Il y avait une chaise qu'il se réserva, un tabouret que l'on déposait dans le chœur, parfois, lors de concerts qui se déroulaient dans cette cathédrale et qu'il proposa à la jeune fille, un coffre dans lequel on entreposait des missels et autres ouvrages liturgiques et dont Ludovic dut se contenter pour s'asseoir.

Le vieil homme devint alors un conteur et se complut à évoquer son passé. Il commença par leur révéler qu'il avait été l'organiste de cette cathédrale Saint-Etienne pendant soixante-deux ans. Un long sacerdoce, comme il le déclara lui-même. Il avait en sa jeunesse espéré devenir l'organiste en la cathédrale Notre-Dame de Paris car ses talents d'organiste avaient été très vite remarqués par les chanoines. Toutefois, la place n'étant toujours pas vacante, lorsque le célèbre facteur d'orgue, Nicolas Théodore Jaquot, lui apprit qu'à Toul la tribune de l'orgue était vacante, il se rendit en cette ville et fit ses preuves devant le chapitre, interprétant pour les chanoines des pièces de Bach.. Sa prestation fut une totale réussite et il fut accepté comme organiste. Pendant plus de soixante ans il joua de l'orgue, grâce à un instrument particulièrement exceptionnel. Il avait été fabriqué par le facteur d'orgue Nicolas Dupont, au dix-huitième siècle.

Le premier bombardement qui l'endommagea fut celui de la guerre contre la Prusse, en mille huit cent soixante-dix. L'instrument fut restauré. Par contre, celui de Juin mille neuf cent quarante lui fut fatal. La cathédrale prit feu et l'orgue se consuma parmi bien des trésors. La tribune recelait diverses partitions de notre organiste dont certaines purent être sauvées parmi les décombres.

Notre vieil homme, cet organiste, ce compositeur, avait créé diverses marches nuptiales dont celle qu'il venait de montrer à nos futurs mariés et qui n'avait pas séduit les chanoines alors qu'elle était sa préférée. Voilà pourquoi, elle sommeillait dans ce petit meuble de la sacristie depuis le début de la restauration de la cathédrale.

Cet organiste n'était autre que Maître Joseph Oury, figure légendaire au sein des organistes. La destruction de son orgue, réduit en

ces cendres et qu'il chérissait comme un être aimé, mit fin à la carrière de cet homme qui avait alors pas moins de quatre-vingt treize ans.

L'admiration de nos jeunes gens pour Joseph Oury fut grandiose mais ils n'imaginaient pas encore ce qu'il allait leur proposer.

Joseph Oury leur dit avec solennité ces quelques mots :

- « Si vous le désirez, je vous offre cette marche nuptiale pour votre mariage. Je connais encore des prêtres de l'église de La Madeleine à Paris. Je suis certain qu'ils ne refuseraient pas de demander à leur organiste de jouer cette marche nuptiale lors de ce grand jour, bénévolement, rien que pour vous, avec ce seul regret, celui que ce ne serait pas avec l'orgue qui fut tant d'années mon compagnon dans la tribune de la cathédrale Saint-Etienne de Toul et qui émut si souvent le cœur des Lorrains.

Après quelques instants de réflexion et des mots échangés en sourdine, les jeunes gens remercièrent sincèrement Joseph Oury mais déclinèrent cette proposition, redoutant des complications dans l'organisation de leur messe de mariage et peut-être même des critiques au sein de leur entourage dont certains membres n'apprécieraient que timidement ce manque de simplicité, préférant ouïr une chorale paroissiale accompagnée à l'harmonium plutôt que le son majestueux d'orgues géantes..

Joseph Oury rangea sa partition dans le petit meuble où elle prolongerait son sommeil et il essaya par un sourire forcé de masquer sa profonde tristesse.

